

Adéla Vašková

**Samira Bellil: Dans l'enfer des tournantes – komentovaný  
překlad díla rozšířený o analýzu problematiky překladu a  
recepce děl z oblasti tzv. literatury „beurs“**

**Compte-rendu du mémoire de master**

Le travail du mémoire de master d'Adéla Vašková présente une proposition de traduction vers le tchèque de plusieurs chapitres du roman de Samira Bellil *Dans l'enfer des tournantes*. Cette traduction est accompagnée d'un commentaire spécialisé ainsi que d'une analyse quant à la problématique suscitée par la traduction d'une telle œuvre, classifiée comme représentante de la littérature « beur ».

Le travail est donc divisé en deux parties, à savoir la traduction puis le commentaire. Sous la désignation de commentaire, interviennent différents sous-chapitres : la présentation de la littérature « beur », la présentation du livre de Samira Bellil, la caractérisation du texte de départ et les problèmes apparus lors du transfert du texte vers le tchèque ainsi que les solutions proposées.

La première partie du mémoire est donc consacrée à la traduction des chapitres 9,10,12 et 18 de la dite œuvre. La traduction est présentée sous forme de tableaux, délimités pour chaque paragraphe. Cela permet une orientation aisée et une confrontation effective entre le texte en français et sa transposition en tchèque. Dans son ensemble, la traduction est fidèle à l'original, présente des solutions élaborées sur lesquelles nous reviendrons à propos du commentaire. Le plus gros problème apparaît au niveau des choix lexicaux. Mais là encore, nous détaillerons ces particularités dans le chapitre traitant du lexique dans le commentaire. Il est cependant nécessaire de mentionner que certains propositions demandent une explication. En voici quelques exemples, entre autres : traduction du mot *tuteur* (p. 10), *planer* (p. 17), *je peux laisser aller mon pinceau* (p. 22), *racketter* (p. 23), *je joue à cache-cache* (p. 25), *ça ne court pas les rues* (p. 26), *en attendant* (p. 29), *c'est les mêmes* (p. 32), *il est en rave* (p. 55). Cela relève du travail de relecture qui aurait bien évidemment lieu au cours de tout processus de préparation à la publication.

La deuxième partie du mémoire de master est consacré au commentaire de la traduction. Pour ce faire, Adéla Vašková propose tout d'abord de définir la catégorie littéraire explicitée sous le terme de littérature « beur », catégorie à laquelle appartient l'œuvre en question. C'est une étape indispensable dans le contexte d'une traduction vers le tchèque puisque cette notion possède des caractéristiques spécifiques au milieu qui l'a vue naître. Ce chapitre est particulièrement bien documenté, présente les différents aspects de la littérature « beur » en mettant en avant les thèmes abordés, le problème d'identité, le caractère social mais également la question de la qualité littéraire des œuvres regroupées sous cette appellation. Adéla Vašková analyse aussi la perception de cette littérature par le public français et les conditions du succès des livres publiés en fonction de l'actualité. Avant de conclure le chapitre sur la littérature « beur », Adéla Vašková pose le problème linguistique de l'argot qui y est utilisé, fréquemment référencé comme « la langue des cités » et explique le principe de création du verlan. Cette explication est primordiale pour le processus de traduction.

Le chapitre suivant est dédié à l'auteur et à son roman autobiographique. Outre la question de l'intervention d'un tiers lors de l'écriture du livre, Adéla Vašková rapporte ici la dimension psychologique et sociale de l'œuvre. Nous trouvons aussi des informations sur l'accueil du livre auprès du lectorat francophone. Il est ensuite nécessaire d'analyser le texte en vue de sa traduction. L'analyse présente avec justesse les caractéristiques du texte en différenciant la narration et les dialogues. Elle est complète et permet d'appréhender logiquement le transfert vers le tchèque. Il est

maintenant envisageable de présenter les problèmes concrets auxquels a été confronté Adéla Vašková lors de la traduction des quatre chapitres sélectionnés du roman *Dans l'enfer des tournantes*. Nous saluons les solutions proposées face aux questions apparues sur le plan de la morphologie ainsi qu'au niveau syntaxique. En ce qui concerne le problème du lexique, nous avons deux remarques à formuler. Premièrement, il nous semble erroné de limiter, ou du moins d'exagérer, l'appartenance du lexique original à la dite « langue des cités » dans le sens où bien des termes utilisés relèvent de la langue familière ou vulgaire (sans exclusivité ou spécificité socio-culturelle). Dans ce sens, il n'est pas si problématique de trouver des équivalents en langue tchèque. On évite alors de créer un affaiblissement dans le texte cible et de devoir utiliser des mécanismes de compensation. Nous remarquons cependant que la traductrice reste consciente de ce problème mais il aurait tout de même été judicieux de travailler davantage sur cet aspect. Nous proposons quelques exemples qui nous paraissent les plus représentatifs :

*un gros coup de pompe* (p. 11), *on allait enfin me foutre la paix* (p. 12), *elle peut faire des trucs tout pourris* (p. 14), *pour me virer* (p. 14), *chialer un bon coup* (p. 15), *il n'en a pas trop dans la tronche* (p. 16), *je balance les fugues* (p. 39), *je vais d'abord enculer cette pute qui parle* (p. 45), *elle a deux de tension* (p. 46).

Adéla Vašková met en avant deux termes représentatifs employés à maintes reprises qui ont exigé une attention toute particulière. Il s'agit des mots *galère* et *embrouille*. Nous apprécions ce questionnement. Les propositions restent cependant à confronter.

Sont ensuite traités les problèmes de transfert concernant les noms propres et certaines spécificités socio-culturelles. Leur résolution nous apparaît totalement satisfaisante, même si, dans certains cas (par exemple, à propos de l'évocation personnelle de l'auteur de « l'époque Granola »), une consultation plus importante auprès de natifs aurait été souhaitable.

Le mémoire d'Adéla Vašková propose une traduction de qualité et une analyse complète. Cette analyse, de par sa justesse et son étendue, a permis un travail de transfert vers le tchèque efficace et consciencieux. Peut-être les quelques faiblesses apparues à certains niveaux (principalement lexical), trouvent-elles leur origine dans une classification trop spécifique de l'œuvre étudiée ? Pour l'ensemble du travail présenté, nous proposons l'évaluation **Vyborná**.

Aude Brunel  
rapporteuse